



BULLETIN PAROISSIAL

De la Communauté attachée à la forme extraordinaire du Rite romain

ÉGLISE SAINT-ANDRÉ

22, Avenue de Verdun - 94410 Saint-Maurice

abbé Hugues de MONTJOYE : 25, rue Edmond Nocard - port. : 06 65 23 07 92

adresse Email : hdemontjoye@laposte.net

BULLETIN N° 37

FÉVRIER 2008

Il faut nous convertir.

Nous le savons, bien sûr, le carême est un temps de pénitence, un temps de repentir, un temps d'expiation de nos péchés. La pénitence est là pour nous aider à opérer un retour vers Dieu, cette nécessaire conversion, à laquelle nous cherchons trop souvent à échapper, ou que nous voudrions remettre à demain, à après-demain, et pour certains à l'heure ultime de leur mort (qu'ils imaginent dans ce cas paisible, dans leur lit, en pleine possession de leurs facultés, et curieusement sans douter de la sincérité de leur repentir, condition *sine qua non* du pardon divin).

Pourquoi tant de fidèles se reprochent-ils, en voyant approcher les fêtes de Pâques, de n'avoir rien fait, ou presque, pour profiter des richesses de ce saint temps. Le carême devra-t-il se contenter de n'être qu'un mot sans consistance, dont on se souvient tout juste le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint ? À Dieu ne plaise ! Il ne s'agit pas d'imposer des contraintes déraisonnables que l'Église n'impose pas, mais de rentrer véritablement dans l'esprit de ce temps, sans refuser la part de générosité, d'efforts, et de persévérance qui nous est demandée.

Les trois piliers du carême sont toujours les mêmes : prière, jeûne et aumône. Le Pape Benoît XVI, dans son message pour le carême 2008, insiste spécialement sur la valeur de l'aumône, comme moyen privilégié pour vivre le détachement chrétien des biens de ce monde et compatir aux besoins des

plus nécessiteux. Nous savons combien le matérialisme ambiant peut obscurcir l'œil de notre conscience, et nous pousser à donner plus d'importance aux choses de la terre (surtout les nôtres) qu'à celles du ciel. « *Cherchez d'abord le royaume de ce monde, et vous verrez après pour le reste* » semble nous dire la voix dominante des médias et des puissants de la terre.

Celui que nous avons fêté le 2 février comme "Lumière des nations" nous dit tout au contraire : « *Cherchez d'abord le Royaume des Cieux, et tout le reste vous sera donné par surcroît* » (Mt 6,33). Voyons quelle est notre lumière, celle qui guide nos pas, qui éclaire notre intelligence, qui nous aide à discerner le bon grain de l'ivraie. Que penserait-on de ceux qui reprocheraient au soleil de découvrir à leurs yeux les fausses pistes et les précipices ?

Reconnaissons qu'il n'est pas toujours facile à notre nature, blessée par le péché originel, de reconnaître ce qui la rend vraiment libre. Là encore, le Seigneur nous a éclairés : « *La vérité vous rendra libres* » (Jn 8,32). Nous ne savons que trop nous opposer aux appels et aux avertissements du Seigneur !

Ecoutons le Bienheureux Columbia MARMION : « *En toute âme, trois esprits tendent à la maîtrise. L'esprit de fausseté et de blasphème qui, depuis le commencement, suggère toujours le contraire de ce que Dieu souffle à l'oreille. « Si vous mangez de ce*

fruit, vous mourrez certainement » (Gn 2,17), voilà la parole de Dieu. « **Vous ne mourrez pas, d'aucune façon** » (Gn 3,4), fut la réponse de Satan. Et toutes ses suggestions ne sont que l'écho de ce premier mensonge. Il y a l'esprit de ce monde, qui nous incline à juger des choses selon les maximes des sens et de la prudence charnelle. « **La prudence de ce monde est folie auprès de Dieu** » (1 Co 3,19). Il y a l'Esprit de Dieu, nous inspirant toujours d'élever nos cœurs au-dessus de la nature : Sursum corda, de « vivre de la foi » : « **Mon juste vit de la foi** » (Heb 10,38). Cet Esprit nous incline sans cesse vers une foi simplement aimante, et l'abandon de soi entre les mains de Dieu. Il nous remplit « de paix et de joie dans la croyance, et produit les fruits dont parle saint Paul (cf Ga 5,22). » (Dom MARMION in : *l'Union à Dieu dans le Christ*, p. 3-4).

Ainsi, le démon nous convainc de la fausseté des affirmations divines, le monde de leur caractère déraisonnable, mais la foi vive de leur vérité et de leur sagesse.

Revenons au carême. Temps de conversion. Le mot « conversion » fait peur à certains, par le relent de radicalité qu'il véhicule. Mais c'est ignorer la douceur d'appartenir un peu plus au Seigneur, qui est si bon. « *Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur* » (Ps 33,9) pourrait être une autre forme d'appel à la conversion, sans rien retirer des efforts qu'elle

nécessite. Mais comment goûter Dieu et les choses de Dieu, quand on a la bouche, l'esprit et les cœurs pleins des choses de la terre ?

Et là encore, que de méprises sur les efforts à fournir. On s'imagine parfois qu'il faut être un héros, que Dieu viendrait ensuite récompenser en lui accordant sa grâce. Si, ordinairement, Dieu ne fait rien sans nous, dans l'œuvre de notre conversion, d'un autre côté, il faut comprendre que ce n'est jamais à la force du poignet que nous pouvons progresser authentiquement et durablement. Il ne s'agit pas tant de faire, d'acquérir, d'accumuler, que de se renoncer, se dépouiller du vieil homme. La petite voie de l'enfance spirituelle, mise si merveilleusement en lumière par Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, reste un phare pour nous tous, quels que soient nos attraits vers telle ou telle spiritualité particulière (franciscaine, bénédictine, ignacienne, dominicaine, salésienne... pour citer les plus grands courants). À une de ses novices qui se plaignait en lui disant : « *Oh quand je pense à tout ce que j'ai à acquérir !* », elle répondait : « *Dites plutôt à perdre ! C'est Jésus qui remplira votre âme de splendeurs à mesure que vous la débarrasserez de ses imperfections* » (Conseils et Souvenirs p. 25-26). Pas de quiétisme, pas de volontarisme non plus !

En nous appelant à la conversion, Dieu ne veut pas nous mettre au pied d'un mur infranchissable, Il ne veut pas nous décourager, mais au contraire nous ouvrir une voie magnifique, exigeante certainement, difficile sans doute, surtout dans les débuts. Une vie à sa mesure, ou plutôt à sa démesure : une vie divine, une joie infinie.

En disant cela, j'ai bien conscience que l'on ne fait ici-bas que s'en approcher avec plus ou moins de succès, et notre ascension n'est pas toujours sans rechutes plus ou moins vertigineuses. Mais la réalité est là qui nous dépasse et nous saisit, comme Saint Paul en témoigne : « *Ce n'est pas que j'aie déjà saisi le prix, ou que j'aie déjà*

atteint la perfection; mais je poursuis ma course pour tâcher de le saisir, puisque j'ai été saisi moi-même par le Christ. Pour moi, frères, je ne pense pas l'avoir saisi, mais je ne fais qu'une chose : oubliant ce qui est derrière moi, et me portant de tout moi-même vers ce qui est en avant, je cours droit au but, pour remporter le prix auquel Dieu m'a appelé d'en haut en Jésus-Christ. » (Philippiens 3, 12-14). « J'ai été saisi moi-même par le Christ ».

Se convertir, travailler à sa conversion, chaque jour, c'est accepter d'avoir été saisi par le Christ. C'est ne pas chercher à fuir, à se dégager de ce doux lien d'amour qui nous presse (cf 2 Co 5,14). C'est au contraire collaborer, avec nos pauvres moyens que Dieu connaît, à cette œuvre qui est la sienne, avant d'être la nôtre. Ce n'est pas Dieu qui nous aide, mais l'inverse : nous collaborons, comme des serviteurs inutiles, dont Dieu a voulu avoir besoin. Voilà notre part !

La belle devise du Maréchal de LATTRE de TASSIGNY : « *Ne pas subir !* » pourrait nous servir aussi de devise dans notre vie spirituelle. Cela se cultive dans les petites choses. Cultivons le goût de l'effort, le souci des choses bien faites, luttons contre la négligence qui peut nous envahir dans bien des domaines.

Efforts dans la prière : prière du matin, prière du soir, chapelet, participation à la messe, ... Ouvrons notre missel, profitons de la liturgie qui nous offre, pendant le carême, chaque jour des lectures différentes.

Efforts dans la pénitence, selon notre état et nos moyens. N'oublions pas que le Seigneur en a donné l'exemple, et que la Tradition de l'Église a toujours tenu le jeûne et l'abstinence en honneur, imitant en cela l'exemple du peuple Hébreux. Si la discipline ecclésiastique s'est relâchée, il ne faut pas en conclure que les pénitences corporelles (notamment la mortification des sens) soit dépassée et devenue facultative. Et certaines pénitences, simples et discrètes, sont très efficaces et sans danger pour notre

santé. Mais ne limitons pas nos efforts de pénitence à la nourriture : discipline plus grande vis-à-vis de la télévision, de l'ordinateur, des loisirs (cinéma, sorties...) pour une meilleure utilisation du temps que Dieu nous donne. Que de temps perdu parfois, simplement en « zapping », « chat », forum de discussion, « surf sur le Web » ou je ne sais quoi dont on ne retire aucun profit. Nous méritons mieux que cela !

Profitons du temps gagné et de notre liberté retrouvée pour porter davantage attention à ceux qui sont auprès de nous (conjoint, enfants, proches...) qui ont besoin que nous les écoutions, que nous les comprenions, que nous les soutenions, autrement qu'en courant, entre deux portes. Cela ne supprime pas toutes les difficultés de nos relations humaines, mais, ne pas le faire, c'est le meilleur moyen de créer des difficultés qui n'auraient pas lieu d'être. Perdre du temps en famille, pour tisser, entretenir, ou renouer des liens de charité, ce n'est jamais perdre du temps, mais c'est le racheter.

Enfin, effort dans l'aumône, là encore selon notre état et nos moyens : être économe (résister à la « fièvre acheteuse »), et mettre de côté pour les pauvres (il y en a encore près de nous, mais nous pouvons, bien sûr, aider aussi les plus lointains).

Quand prendrons-nous Dieu, son Amour, son Sang, versé pour nous, vraiment au sérieux ? Puisse ce nouveau carême ne pas nous trouver aussi indolents que les précédents, si tel était le cas ! Puisse-t-il ne pas nous laisser sans désir de monter un peu vers ce Dieu caché qui veut se révéler à nous ! Puisse nos désirs se transformer en vraies résolutions, petites, humbles, mais sérieuses par l'amour que nous y mettrons, le renoncement qu'elles nous demanderont, et la persévérance sans laquelle aucune résolution ne compte.

Abbé Hugues de MONTJOYE

MESSAGE DE SA SAINTETÉ BENOÎT XVI POUR LE CARÊME 2008

« *Le Christ pour vous s'est fait pauvre* » (2 Cor 8,9)

Chers frères et sœurs !

Chaque année, le Carême nous offre une occasion providentielle pour approfondir le sens et la valeur de notre identité chrétienne, et nous stimule à redécouvrir la miséricorde de Dieu pour devenir, à notre tour, plus miséricordieux envers nos frères. Pendant le temps du Carême, l'Église propose certains engagements spécifiques pour accompagner concrètement les fidèles dans ce processus de renouvellement intérieur : ce sont la prière, le jeûne et l'aumône. Cette année, en ce traditionnel Message pour le Carême, je voudrais m'arrêter pour réfléchir sur la pratique de l'aumône : elle est une manière concrète de venir en aide à ceux qui sont dans le besoin, et, en même temps, un exercice ascétique pour se libérer de l'attachement aux biens terrestres. Combien forte est l'attraction des richesses matérielles, et combien doit être ferme notre décision de ne pas l'idolâtrer ! Aussi Jésus affirme-t-il d'une manière péremptoire : « *Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent* » (Lc 16,13).

L'aumône nous aide à vaincre cette tentation permanente : elle nous apprend à aller à la rencontre des besoins de notre prochain et à partager avec les autres ce que, par grâce divine, nous possédons. C'est à cela que visent les collectes spéciales en faveur des pauvres, qui sont organisées pendant le Carême en de nombreuses régions du monde. Ainsi, à la purification intérieure s'ajoute un geste de communion ecclésiale, comme cela se passait déjà dans l'Église primitive. Saint Paul en parle dans ses Lettres à propos de la collecte en faveur de la communauté de Jérusalem (cf. 2 Cor 8-9 ; Rm 15, 25-27).

2. Selon l'enseignement de l'Évangile, nous ne sommes pas propriétaires mais administrateurs des biens que nous possédons : ceux-ci ne doivent donc pas être considérés comme notre propriété

exclusive, mais comme des moyens à travers lesquels le Seigneur appelle chacun d'entre nous à devenir un instrument de sa providence envers le prochain. Comme le rappelle le Catéchisme de l'Église Catholique, les biens matériels ont une valeur sociale, selon le principe de leur destination universelle (cf. n° 2404).

Dans l'Évangile, l'avertissement de Jésus est clair envers ceux qui possèdent des richesses terrestres et ne les utilisent que pour eux-mêmes. Face aux multitudes qui, dépourvues de tout, éprouvent la faim, les paroles de saint Jean prennent *des accents de vive remontrance* : « *Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?* » (1 Jn 3, 17). Cet appel au partage résonne avec plus de force dans les pays dont la population est formée d'une majorité de chrétiens, car plus grave encore est leur responsabilité face aux multitudes qui souffrent de l'indigence et de l'abandon. Leur porter secours est un devoir de justice avant même d'être un acte de charité.

3. L'Évangile met en lumière un aspect caractéristique de l'aumône chrétienne : elle doit demeurer cachée. « *Que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite* », dit Jésus, « *afin que ton aumône se fasse en secret* » (Mt 6, 3-4). Et juste avant, il avait dit qu'il ne faut pas se vanter de ses bonnes actions, pour ne pas risquer d'être privé de la récompense céleste (cf. Mt 6, 1-2). La préoccupation du disciple est de tout faire pour la plus grande gloire de Dieu. Jésus avertit : « *Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux* » (Mt 5, 16). Ainsi, tout doit être accompli pour la gloire de Dieu et non pour la nôtre. Ayez-en conscience, chers frères et sœurs, en accomplissant chaque geste d'assistance au prochain, tout en

évitant de le transformer en un moyen de se mettre en évidence. Si, en faisant une bonne action, nous ne recherchons pas la gloire de Dieu et le vrai bien de nos frères, mais nous attendons plutôt en retour un avantage personnel ou simplement des louanges, nous nous situons dès lors en dehors de l'esprit évangélique. Dans la société moderne de l'image, il importe de rester attentif, car cette tentation est récurrente. L'aumône évangélique n'est pas simple philanthropie : elle est plutôt une expression concrète de la charité, vertu théologale qui exige la conversion intérieure à l'amour de Dieu et des frères, à l'imitation de Jésus Christ, qui, en mourant sur la Croix, se donna tout entier pour nous. Comment ne pas rendre grâce à Dieu pour les innombrables personnes qui, dans le silence, loin des projecteurs de la société médiatique, accomplissent dans cet esprit des actions généreuses de soutien aux personnes en difficulté ? Il ne sert pas à grand chose que de donner ses biens aux autres si, à cause de cela, le cœur se gonfle de vaine gloire : voilà pourquoi celui qui sait que Dieu « *voit dans le secret* » et dans le secret le récompensera, ne cherche pas de reconnaissance humaine pour les œuvres de miséricorde qu'il accomplit.

4. En nous invitant à considérer l'aumône avec un regard plus profond, qui transcende la dimension purement matérielle, les Saintes Écritures nous enseignent qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir (cf. Act 20, 35). Quand nous agissons avec amour, nous exprimons la vérité de notre être : nous avons en effet été créés non pour nous-mêmes, mais pour Dieu et pour nos frères (cf. 2 Cor 5, 15). Chaque fois que, par amour pour Dieu, nous partageons nos biens avec notre prochain qui est dans le besoin, nous expérimentons que la plénitude de la vie vient de l'amour et que tout se transforme pour nous en bénédiction sous forme de paix,

de satisfaction intérieure et de joie. En récompense de nos aumônes, le Père céleste nous donne sa joie. Mais il y a plus encore : saint Pierre cite parmi les fruits spirituels de l'aumône, le pardon des péchés. « *La charité – écrit-il – couvre une multitude de péchés* » (1 P 4, 8). La liturgie du Carême le répète souvent, Dieu nous offre, à nous pécheurs, la possibilité d'être pardonnés. Le fait de partager ce que nous possédons avec les pauvres, nous dispose à recevoir un tel don. Je pense en ce moment au grand nombre de ceux qui ressentent le poids du mal accompli et qui, précisément pour cela, se sentent loin de Dieu, apeurés et pratiquement incapables de recourir à Lui. L'aumône, en nous rapprochant des autres, nous rapproche de Dieu, et elle peut devenir l'instrument d'une authentique conversion et d'une réconciliation avec Lui et avec nos frères.

5. L'aumône éduque à la générosité de l'amour. Saint Joseph-Benoît Cottolengo avait l'habitude de recommander : « *Ne comptez jamais les pièces que vous donnez, parce que, je le dis toujours : si en faisant l'aumône la main gauche ne doit pas savoir ce que fait la droite, de même la droite ne doit pas savoir ce qu'elle fait elle-même* » (Detti e pensieri, Edilibri, n. 201). À ce propos, combien significatif est l'épisode évangélique de la veuve

qui, dans sa misère, jette dans le trésor du Temple « *tout ce qu'elle avait pour vivre* » (Mc 12, 44). Sa petite monnaie, insignifiante, devient un symbole éloquent : cette veuve donna à Dieu non de son superflu, et non pas tant ce qu'elle a, mais ce qu'elle est. Elle, tout entière.

Cet épisode émouvant s'insère dans la description des jours qui précèdent immédiatement la passion et la mort de Jésus, Lui qui, comme le note saint Paul, s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté (cf. 2 Cor 8, 9) ; Il s'est donné tout entier pour nous. Le Carême nous pousse à suivre son exemple, y compris à travers la pratique de l'aumône. À son école, nous pouvons apprendre à faire de notre vie un don total ; en l'imitant, nous réussissons à devenir disposés, non pas tant à donner quelque chose de ce que nous possédons, qu'à nous donner nous-mêmes. L'Évangile tout entier ne se résume-t-il pas dans l'unique commandement de la charité ? La pratique quadragésimale de l'aumône devient donc un moyen pour approfondir notre vocation chrétienne. Quand il s'offre gratuitement lui-même, le chrétien témoigne que c'est l'amour et non la richesse matérielle qui dicte les lois de l'existence. C'est donc l'amour qui donne sa valeur à l'aumône, lui qui inspire les diverses formes de don, selon les possibilités et les conditions de chacun.

6. Chers frères et sœurs, le Carême nous invite à nous «entraîner» spirituellement, notamment à travers la pratique de l'aumône, pour croître dans la charité et reconnaître Jésus lui-même dans les pauvres. Les Actes des Apôtres racontent que l'apôtre Pierre s'adressa ainsi au boiteux de naissance qui demandait l'aumône à la porte du Temple : « Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche » (Act 3, 6). Par l'aumône, nous offrons quelque chose de matériel en signe de ce don plus grand que nous pouvons offrir aux autres, l'annonce et le témoignage du Christ : en son Nom est la vraie vie. Que ce temps soit donc caractérisé par un effort personnel et communautaire d'adhésion au Christ pour que nous soyons des témoins de son amour. Que Marie, Mère et Servante fidèle du Seigneur, aide les croyants à livrer le « combat spirituel » du Carême avec les armes de la prière, du jeûne et de la pratique de l'aumône, afin de parvenir aux célébrations des fêtes pascales en étant entièrement renouvelés en esprit. En formulant ces vœux, j'accorde volontiers à tous la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 30 octobre 2007

BENEDICTUS PP. XVI

Dispositions du Code de Droit Canonique relatives aux jours de Pénitence

Can. 1249 Tous les fidèles sont tenus par la loi divine de faire pénitence chacun à sa façon; mais pour que tous soient unis en quelque observance commune de la pénitence, sont prescrits des jours de pénitence durant lesquels les fidèles s'adonneront d'une manière spéciale à la prière et pratiqueront des oeuvres de piété et de charité, se renonceront à eux-mêmes en remplissant plus fidèlement leurs obligations propres, et surtout en observant le jeûne et l'abstinence selon les canons suivants.

Can. 1250 Les jours et temps de pénitence pour l'Église tout entière sont chaque vendredi de toute l'année et le temps du Carême.

Can. 1251 L'abstinence de viande ou d'une autre nourriture, selon les dispositions de la conférence des Evêques, sera observée chaque vendredi de l'année, à moins qu'il ne tombe l'un des jours marqués comme solennité; mais l'abstinence et le jeûne seront observés le Mercredi des Cendres et le Vendredi de la Passion et de la Mort de Notre Seigneur Jésus Christ.

Can. 1252 Sont tenus par la loi de l'abstinence, les fidèles qui ont quatorze ans révolus; mais sont liés par la loi du jeûne tous les fidèles majeurs jusqu'à la soixantième année commencée. Les pasteurs d'âmes et les parents veilleront cependant à ce que les jeunes dispensés de la loi du jeûne et de l'abstinence en raison de leur âge soient formés au vrai sens de la pénitence.

Can. 1253 La conférence des évêques peut préciser davantage les modalités d'observance du jeûne et de l'abstinence, ainsi que les autres formes de pénitence, surtout les

oeuvres de charité et les exercices de piété qui peuvent tenir lieu en tout ou en partie de l'abstinence et du jeûne.

Droit particulier français OPc 5038 et 5039 : « Les catholiques doivent traduire en actes, d'une manière habituelle, leur volonté de se conformer à Jésus-Christ, notre Sauveur, d'approfondir la conversion baptismale, de rejoindre

tous ceux qui, près de nous et à travers le monde, sont dans la souffrance ou le besoin.

1. Tous les vendredis de l'année, en souvenir de la Passion du Christ, ils doivent manifester cet esprit de pénitence par des actes concrets :

- Soit en s'abstenant de viande, ou d'alcool, ou de tabac...;

- Soit en s'imposant une pratique plus intense de la prière et du partage.

2. Pendant le temps du Carême :

a) Tous les vendredis, ils doivent s'abstenir de viande s'ils le peuvent ;

b) Le mercredi des Cendres, jour où commence le Carême, et le Vendredi-Saint, jour de la mort du Sauveur, ils s'abstiennent de viande, ils jeûnent en se privant substantiellement de nourriture selon leur âge et leurs forces, et réservent un temps notable pour la prière. »

Psaume 1

Heuroux l'homme qui ne marche pas dans le conseil des impies, qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs et qui ne s'assied pas dans la compagnie des moqueurs, mais qui a son plaisir dans la loi de Yahvé, et qui la médite jour et nuit.

Il est comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps, et dont le feuillage ne se flétrit pas : tout ce qu'il fait réussit.

Il n'en est pas ainsi des impies : ils sont comme la paille que chasse le vent.

Aussi les impies ne resteront-ils pas debout au jour du jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes.

Car Yahvé connaît la voie du juste, mais la voie des pécheurs mène à la ruine.

A propos de la prière :

Aux yeux de Dieu, l'action sans la prière est inutile. De toute façon, les machines ont de bien meilleurs rendements que toi !

119 - En premier lieu, la prière; ensuite, le sacrifice ; ce n'est qu'après qu'il faut agir.

120 - La prière est le fondement de la vie spirituelle. En priant, tu te relies à Dieu, tu communies à lui. L'ampoule n'éclaire que parce qu'elle est reliée au générateur électrique.

121 - Crois-tu à la puissance de la prière ? Médite cette parole du Seigneur : « En vérité, je vous le dis, demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira ». Connais-tu une compagnie d'assurances qui offre pareilles garanties ?

122 - La nourriture secrète de la vie chrétienne, c'est la prière. Ne crois pas à celui qui ne prie pas, même s'il fait des miracles.

123 - Tu dois prier toujours et partout. C'est Jésus qui nous l'a dit : « Priez sans trêve ».

124 - « Quand deux ou trois d'entre vous sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Cette parole

de Jésus s'est réalisée, spécialement dans ces nombreuses communautés de prière qui, à des milliers de kilomètres du prêtre, ont, avec persévérance, continué à se réunir au milieu des dangers et dans l'isolement.

125 - Tu restes déconcerté par toutes ces personnes qui ont perdu leur vocation et leur foi, qui ont trahi l'Église. Parmi tous les motifs que l'on peut trouver pour expliquer leur désertion, il y en a toujours un qui est décisif : ils avaient cessé de prier depuis longtemps.

126 - Ne dédaigne pas la prière. Aux apôtres qui demandaient : « Seigneur, apprends-nous à prier », Jésus a répondu : « Lorsque vous priez, dites : Notre Père qui es aux Cieux... ». C'est lui qui nous apprend à prier.

127 - Le Seigneur nous a appris une prière pour nous aider. Mais l'essentiel, c'est la rencontre d'un Père et de son fils et le dialogue qui s'instaure entre eux. « Lorsque tu veux prier, ne te soucie pas de ce qu'il faut dire ! Entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père dans le secret. Lui qui perçoit tout, écoutera ta prière ». Peu importe

la forme de ta prière, ce qui compte c'est cet échange affectif entre un Père et son fils.

128 - Les prières de la liturgie sont celles qui sont les plus agréables au Seigneur, car ce sont des paroles de l'Écriture en même temps que la prière de l'Église, le corps mystique du Christ. Pour prier, sers-toi du missel, du psautier, de ton livre de prières.

129 - « En premier lieu, la prière... » Je te l'ai dit tout à l'heure : ce n'est pas sans fondement. Jésus a dit : « Marie a choisi la meilleure part » Elle était assise à ses pieds, écoutant ses paroles et l'aimant. Ainsi, elle possédait tout, son Corps, sa Parole et sa Prière.

130 - Tu cherches des amis pour te reconforter, pour soulager ton isolement. Pourquoi ne vas-tu pas à celui qui jamais ne te trahira et qui pourra t'accompagner sans cesse où que tu ailles ?

131 - Un saint qui ne prie pas est un saint inauthentique. Patiente encore un peu, il ne tardera pas à se démasquer.

132 - Si tu veux connaître le rayonnement apostolique de quelqu'un, regarde-le prier.

133 - Tant que tu ne seras pas un homme de prière, personne ne croira que tu ne travailles que pour le Seigneur

134 - Pourquoi l'Eglise est-elle en crise ? Parce que l'on a déprécié la prière.

135 - Qui dira l'efficacité de la prière, lorsqu'elle se nourrit de la ferveur des apôtres et de la Vierge à la Cène, de l'abandon de Jésus au jardin des oliviers, de la résolution de Moïse, priant, les bras en croix, sur la montagne, de l'assurance du pardon qui habitait l'esprit du Bon Larron ?

136 - « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Le Corps de Dieu, la Parole de Dieu, la Prière de Dieu.. Sans cela, il n'y a pas de vie de l'Esprit.

137 - La prière, chez quelqu'un qui n'a pas encore adhéré à la foi, est un très bon signe. Commencer à prier, c'est commencer à croire.

138 - L'esprit de prière est comme un foyer ardent qui embrasera ton âme d'apôtre. Si tu veux entretenir ce brasier, apporte-lui

de grosses bûches : le sacrifice, la récollection ; mais aussi du petit bois : de courtes prières, d'humbles sacrifices...

139 - Même si tes lèvres ne s'ouvrent pas, le Seigneur connaît le fond de ton cœur. Vois cette femme qui souffrait d'hémorragie ; il lui a suffi de toucher la frange de la tunique de Jésus, pour être exaucée.

140 - À cause de ton péché, tu n'oses pas te présenter devant Dieu. Les paroles de l'Eglise devraient te rassurer. « Par Jésus Christ notre Seigneur ... » La totalité de la Passion du Christ, les mérites de la Vierge et des saints, n'est-ce donc pas suffisant pour porter ta modeste prière ?

141 - Tu t'imagines que les enfants ne peuvent encore rien faire pour l'Eglise et que les malades sont désormais impuissants ! Détrompe-toi ! Après la prière officielle de l'Eglise, c'est la leur qui est la plus agréable à Dieu. Il faut le leur dire.

142 - L'heure de la prière, c'est l'heure des confidences au Seigneur, notre Père ; ne compose pas de

dissertations. C'est l'heure où parle le cœur. Laisse là les raisonnements. Ne va pas prendre ta tête entre les mains et construire un exposé.

143 - Beaucoup de paroisses sans prêtres pendant des dizaines d'années ont gardé une foi solide grâce à la prière en famille.

144 - Ta prière doit être universelle. Ton cœur doit contenir le monde. Mais ne t'oublie pas, n'oublie pas la réalité qui t'entoure.

145 - Les livres de spiritualité ont guidé de nombreuses personnes vers la sainteté. C'est le combustible qui alimente la flamme au foyer de la prière.

146 - Sur leur carte d'identité, à la rubrique « profession », les âmes consacrées devraient inscrire : « Prière ». Tous les autres métiers, le monde les pratique. Les hommes exigent de toi que tu sois, au milieu d'eux, le représentant de cette profession. Ne les entends-tu pas te demander : « Prie pour nous ! »

F-X NGUYEN VAN THUAN,
Sur les Chemins de l'espérance

NB :

- **Quête de Carême** : Notre quête de Carême, comme les années précédentes, sera envoyée aux **Missionnaires Serviteurs des Pauvres du Tiers-Monde** (*Opus Christi Salvatoris Mundi*), fondée par le Père SALERNO au Brésil, une très belle œuvre à connaître et à soutenir. Vous pouvez la découvrir par la petite brochure éditée par l'abbaye de FONTGOMBAULT, qui se charge de la faire connaître en France. Des enveloppes spéciales seront à votre disposition sur la table de presse pendant tout le carême, et une quête spéciale sera organisée le dimanche 9 mars.
- **Garderie** : en raison du départ en province de M. et Mme DALET, il faut désormais s'adresser à Mme LERICHE pour l'organisation de la garderie. La roue tourne. Nous remercions Mme DALET pour son humble dévouement pendant des années, et nous renouvelons l'appel à trouver de nouvelles mamans ou jeunes filles pour assurer ce service. Nous précisons que ce service ne dispense pas de l'obligation d'assister à la messe, puisqu'il y a toujours la possibilité d'en trouver une autre (il y a la messe paroissiale à 9h45, ou d'autres messes ailleurs, plus tôt, ou encore le dimanche soir).
- **Ménage** : une toute petite équipe fait le ménage le vendredi matin. Elle souhaiterait trouver des bras supplémentaires pour étoffer l'équipe ou organiser des roulements. Merci de contacter Odile IGNATOVITCH (01 41 78 61 48).
- **Chorale** : Nous recherchons toujours des chanteurs, pour la polyphonie ou le grégorien (ou les deux !). Merci d'offrir vos services si vous aimez chanter et si vous chantez juste. Pour le grégorien, contacter Martin CES au 01 49 77 91 13, pour la polyphonie, contacter Etienne IGNATOVITCH au 01 41 78 61 48. Merci d'avance.
- **Travaux** : merci à ceux qui ont pu aider aux travaux du futur logement de l'abbé de MONTJOYE. Si vous pouvez aider encore (électricité, plomberie, peinture, menuiserie ...), merci de contacter M. Guy COCHIN au 01 43 78 49 86 ou au : 06 89 82 89 18.

- **Pèlerinage de Chartres** : notre chapitre enfants « Saint-André » recherche des assistants (pères de famille) et des cheftaines (plus de 16 ans), pour aider à l'encadrement. Contacter Marc BECQUART : 01 48 71 89 68.
- « **Panier du curé** » : un certain nombre de personnes se relaient pour porter un panier-repas pour l'abbé de MONTJOYE. Si vous souhaitez vous joindre à la liste, veuillez prendre contact avec Marie-Florence BOUCHAUD : 01 48 77 35 43 ou 06 21 37 12 28
- **N'oubliez pas de rendre les livres empruntés** une fois terminés (ou si abandonnés...), en particulier : *Le Sel de la Terre* (cardinal RATZINGER), *La pensée de Saint Thomas d'Aquin* (Louis Jugnet, éd. NEL), *Fioretti du Bronx, des fleurs en enfer* (Luc Adrian), *Aimer c'est pardonner* (P. Marin), *Récits d'un exorciste* (Dom G. Amorth), *Pie XII et la seconde guerre mondiale* (R.P. Blet) ... (liste non exhaustive). Merci encore.
- **Denier de l'Eglise** : Attention à prendre les enveloppes pour le denier à Saint-André, si vous voulez que votre don revienne à la paroisse (après avoir transité par l'évêché). Si vous prenez une enveloppe dans votre paroisse de domicile, le don risque de lui revenir, quand bien même vous ajouteriez un mot pour préciser vos intentions. Enfin, n'oubliez pas de libeller le chèque à l'ordre de : « Association Diocésaine de Créteil » si vous souhaitez recevoir un reçu fiscal. Merci encore de votre générosité.
- **Listes de diffusion par internet** : Si vous avez une adresse courriel, et que vous souhaitez figurer sur nos listes de diffusion par internet, merci de nous la communiquer. Vous pouvez préciser les envois que vous souhaitez recevoir : diffusion générale, bulletin, scoutisme, catéchisme, service de messe, chorales, Domvs Christiani, réunions pour lycéens, étudiants ... Pour vous inscrire : m-th.gaboriaud@orange.fr. **Ne manquez pas de nous signaler tout changement en cours d'année.**
- **Stationnement des voitures** : Il est possible de garer les voitures pendant la messe dominicale le long de l'allée Vacaci, située entre l'hôpital National et l'hôpital Esquirol. Pour cela : au coin de l'église, prendre la rue du Val d'Osne (celle qui descend, en sens unique) ; 50 m. plus loin au feu (en face de la rue des Epinettes) prendre à gauche ; passer la barrière en face ; se garer après le coude et les camionnettes du marché.
- **Confessions** : chaque samedi de 9h00 à 10h30 au bureau ou à l'église (abbé de Montjoye) et le dimanche pendant la messe (abbé Arago) ou sur rendez-vous.
- **Communion aux malades et visites de personnes âgées** : N'hésitez pas à leur demander s'ils veulent voir un prêtre pour se confesser, recevoir le sacrement des malades ou communier, et merci de nous prévenir.
- **Intentions de prières** : Notre communauté porte toujours les intentions de ses fidèles, de leurs proches, parents ou amis, en particulier ceux qui sont éprouvés de différentes manières. Nous pouvons bien sûr prier le Seigneur qui voit dans le secret, mais n'omettons pas de prier aux intentions de ceux qui se recommandent à nous. Actuellement prions tout spécialement pour le Lieutenant-Colonel CHOISY, gravement malade, pour Marion CES également, et pour leurs familles. Que le Dieu de toutes consolations soulage tous ceux qui souffrent dans leur corps, leur esprit ou leur âme ! N'hésitez pas, là encore, à nous confier vos intentions, en nous précisant si vous souhaitez que nous les annonçons. Et n'oubliez pas de faire célébrer des messes pour ceux que vous aimez.
- **Offrande des messes** : Messe : 15 € ; Neuvaine : 150 €

CONFIRMATIONS 2008

dimanche 25 mai (Fête-Dieu) à 11h

La retraite préparatoire aura lieu au monastère de l'Annonciade, à THIAIS, du jeudi 8 mai (à 9h30) jusqu'au vendredi 9 (à 21h30)

**IMPORTANT : SI VOUS ÊTES ADULTE ET NON ENCORE CONFIRMÉ,
CETTE CONFIRMATION EST AUSSI POUR VOUS.**

PLUSIEURS ADULTES SERONT CONFIRMÉS LE 25 MAI. NE TARDEZ PAS À NOUS CONTACTER .